

L'HEUREUX ACCORD; COMPLIMENT,

*Prononcé à la Clôture de l'Opera-Comique :
le 6 Avril 1754.*

La Pazzia Regina del mundo.

Prix 12 sols.



A P A R I S :

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques à
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Permission.



A V A N T - P R O P O S

Que l'on lira si l'on veut.

JE puis fort bien me tromper ; mais il me semble que rien n'est si monotone & si triste que la tournure ordinaire des Complimens que l'on prononce à la clôture de nos Théâtres. Un Acteur vient en tremblant déployer toute sa rhétorique pour prouver au Public qu'il s'est beaucoup amusé à des Pièces que la plupart du tems il n'a point goûté. J'ai remarqué qu'assez volontiers on n'applaudit dans ces sortes de Complimens que les révérences que l'Acteur fait en entrant & en sortant ; encore faut-il qu'il soit aimé du Public. J'ai donc présumé que s'il étoit possible de changer la forme de ces ouvrages , tout le monde y gagneroit. Les Auteurs n'auroient point la peine ; car s'en est une sans doute , de venir faire de très-humbles supplications au Public leur Maître ; on épargneroit aux Auteurs le désagrément de se trouver directement compromis dans ces sortes d'Oraisons ; & au Public , l'ennui d'être si tristement harangué. Voilà mon sentiment. Le succès ou la disgrâce de mon petit ouvrage prouvera si j'ai tort , ou raison. A ij



A C T E U R S.

L'OPERA-COMIQUE,	<i>M. Deschamps.</i>
LA COMEDIE,	<i>Me. le Moine.</i>
LE VAUDEVILLE,	<i>Mr. le Moine.</i>
LA DANSE,	<i>Mlle Deschamps.</i>

La Scène est à l'Opera-Comique



L'HEUREUX ACCORD,
COMPLIMENT.



L'OPERA-COMIQUE,

EH de grace un moment !

LA COMEDIE.

J'aurai le prix, je pense.

LE VAUDEVILLE.

Oh point du tout, c'est à moi qu'il est dû.

LA DANSE.

Quoi, tous deux vous auriez prétendu ?

L'OPERA-COMIQUE.

Un moment, s'il se peut, imposez-vous silence,
Et ne me suivez-point.

A ij

Parlez-nous sans détour

L'OPERA-COMIQUE.

Eh que diable , le puis-je en cette circonstance.
 De mon emploi vous sentez l'importance.
 Je dois aux Spectateurs assemblez en ce jour
 Témoigner ma reconnoissance.
 Ils ont daigné couronner nos travaux ,
 Que leur bonté ranime nos courages.
 Nous devons à présent par des efforts nouveaux
 Mériter de nouveaux suffrages.

AIR. Au bord d'un clair ruisseau.

Tout s'unit au Printems
 C'est nous seuls qu'il sépare ;
 Mais l'Eté moins barbare
 Ranimera nos chants.
 Amis , selon leurs vœux
 Employons cette absence ;
 Il faut pour leur présence
 Préparer mille jeux.

AIR. J'aime une ingrate beauté.

Le départ du doux Zéphir
 Fait gémir la tendre Flore ;
 Mais s'il revient , quel plaisir !
 Son retour fait tout éclore :
 Ainsi , MESSIEURS , sans vous
 Notre peine est mortelle ;
 Mais tout renaît pour nous
 Quand l'Eté vous rappelle.

LA DANSE.

Oui, Seigneur l'Opera-Comique,
 Il faut qu'à remplir vos projets
 Chacun de vos sujets s'applique.
 Et pour moi, si dans mes ballets
 Je n'obtiens point de superbes succès ;
 Ce ne fera jamais la faute de mon zèle.
 Le Vaudeville aussi vous sera très-fidèle
 Et si prêtera d'un grand cœur.
 Quand à la vive Comédie
 Que notre ingénieux Auteur
 Vient à la fin de rendre notre sœur ;
 Elle se voudra bien mettre de la partie,
 Et je la crois femme à s'en faire honneur.

LA COMEDIE.

Je ne réponds de rien, il faut me satisfaire,
 De ces retardemens mon génie est surpris,
 Je suis la seule ici, je crois, qui fâche plaire :
 Ainsi, Seigneur, à qui réservez-vous le prix ?

LE VAUDEVILLE.

AIR. *Du haut en bas.*

Oh c'est à moi,
 Oui, croyez-m'en, ce prix, ma chère
 Sera pour moi.
 Pensez-vous me donner la loi !
 Je suis seul ici nécessaire,
 Aussi le prix d'avoir sçu plaire
 N'est dû qu'à moi.

LA COMEDIE.

Comment, le Vaudeville ose encor disputer ?
 Pour le confondre on n'a qu'à m'écouter.

AIR

AIR. *Talaleri.*

J'ai seule épuré le Théâtre,
Rendez-moi justice, Seigneur,
J'ai banni ce goût trop folâtre
Qui sans esprit gatoit le cœur :
A cela qu'a-t-on à me dire ?

LE VAUDEVILLE.

Talaleri, talaleri, talalerire.

LA COMEDIE.

Craignez de m'irriter ; j'ai le droit de médire ;
Et je pourrois sur vous lacher quelques portraits.

LE VAUDEVILLE.

Oh, je ne vous crains point, un seul de mes couplets
Feroit tomber votre satire,
Il faut un peu vous faire à vivre sous mes loix ;
Vous avez dès votre naissance
Sous un nom différent, usurpé ma puissance,
Et je rentre enfin dans mes droits.
Ainsi vivons amis, & que rien ne nous pique.
La Comédie en son berceau
N'étoit au vrai qu'un Opera-Comique,
Des Vignerons conduits par un Cinique*
Nous débitoient sur un tonneau :
Tout leur délire étoit l'effet du vin nouveau
Et leur verve un transport bachique.

* Un Cinique Thespis, natif d'Icarie qui florissoit vers l'an 3561. On peut me reprocher ici d'avoir pris la Comédie pour la Tragédie ; mais la Comédie étant postérieure à la Tragédie & lui devant sa naissance, j'ai cru pouvoir remonter à

DE L'OPERA-COMIQUE.

AIR. *Chacun a son tour.*

J'ignore quelle fantaisie
Vous a conduitte aux grands succès ,
Pour moi la basse jalousie
Arrêta longtems mes progrès ;
Mais à présent, ma charmante brunette
De Paris je deviens Pamour ,
Chacun a son tour ,
Liron , lirette , &c.

L'OPERA-COMIQUE.

AIR. *Ton humeur est Catherine.*

Tenez , changeons de langage ,
Il ne faut pas disputer.

LA DANSE.

La douceur est mon partage ,
Moi , je ne sçai que sauter ;
Mais vous connoissez mon zele ;
Laissez-m'en cueillir les fruits :
Pour finir cette querelle ,
Seigneur , donnez-moi le prix.

La premiere origine. D'ailleurs il est très-vrai que la Comédie n'étoit qu'un Opera-Comique , même longtems après. Sisarion à qui Clement Alexandrin en attribue l'invention ; puisque l'hymne solennel fut appellé Tragédie , & l'hymne que l'on chantoit au Village Comédie , ainsi que son nom le signifie , puisqu'il dérive de Κομη qui signifie Village , & Ωδην qui signifie Chançon. Ainsi j'ai pu appeller Opera-Comique ce que les Grecs appelloient Chançon de Village.

10 **COMPLIMENT**
LE VAUDEVILLE.

Quoi ! le prix aux Ballets ?

LA COMEDIE.

Ah ! quelle indignité.

LA DANSE.

Que sert de prendre un ton de majesté ?

J'ai pour plaire au Public fait presque l'impossible ,
Et même à mes efforts il a paru sensible.

Il a presque toujours applaudi mes Ballets ,

Mes pas de trois & ma jeune Danseuse *

Cette année a joui d'un assez grand succès ,

J'ai moi-même été fort heureuse ;

Mais pour montrer jusqu'où vont mes progrès ,

Il m'a fallu céder au goût épidémique.

J'ai traité de graves sujets ,

J'ai fait danser les Dieux à l'Opera-Comique ,

Et ma Pantomime héroïque **

A produit d'assez bons effets.

Apollon qui poursuit vainement une belle

A séduit ; de ce pas on a paru flatté ,

Sur ce Théâtre ci , Seigneur , une cruelle

Plaira toujours.

L'OPERA-COMIQUE.

Oui , pour la rareté.

LA DANSE.

Le Puplic aime assez la singularité

* Mlle Prudhomme.

** Apollon & Daphné , pas de trois de la composition du Sr.
Hyacinthe , a été fort applaudi.

Et c'est cela qui me rend nécessaire ;
 Je dois plaire aux Français. La piquante gaieté
 Est le fonds de mon caractère ,
 J'embellis tout par ma variété ,
 Veut-on être léger ; de la légèreté
 La Danse fut toujours la mere ,
 Un joli faut , un coulé , de beaux bras ,
 Enchanter avec raison la brillante jeunesse ,
 Et ce tour , cette jambé , & ces deux entrechats
 Font tréfaillir la pesante vieillesse ;
 Vous le voyez , je crois que tout examiné ,
 Je suis la seule ici qui sache plaire ;
 Ainsi , Seigneur , foyez sincère ,
 Et que le prix me soit donné.

L'OPERA-COMIQUE.

AIR. La béquille du Pere Barnaba.

Je voudrais d'un grand cœur
 Vous contenter , ma Belle ,
 Je connois votre ardeur
 Je chéris votre zèle ,
 Mais dans cette aventure ,
 Il faut céder au beau ,
 La Danse est la bordure
 Et non pas le tableau.

LE VAUDEVILLE.

AIR. Réveillez-vous , belle endormie.

C'est avec raison que j'aspire
 Au prix qui fera mon bonheur ,
 On réussit quand on fait rire ,
 Je fais rire le Spectateur.



AIR. *Ogué lanla , lanlaire.*

Quand près de sa Bergere , *
 Je peins Colin ,
 N'ai-je pas l'art de plaire ,
 Ecoutez bien ,
 Chacun jaloux de leur bonheur
 Dit au fonds du cœur ,
 Ah ! si j'étois là
 O gué , lanla , lanlaire , |
 O gué , lanla .

AIR. *La mort de mon cher pere.*

Quand du Coq du village , **
 Je trace les plaisirs ,
 Son innocent langage
 Réveille les desirs :
 La timide Fillette
 Retient tous nos discours ;
 Ma morale est parfaite ,
 Car on la suit toujours.

Mais aussi , si je suis enfant de la gaieté ,
 Mille plaisirs sont dûs à ma folie ,
 N'ai-je point égalé cette vive harmonie ,
 Ces Accords , ce Chant si vanté , ***
 Qui dans Paris , grace à leur nouveauté ,

* L'École des Tuteurs , Opera-Comique qui a plu.

** Tout le monde connoit le Coq du Village , qui est sans contredit un des plus jolis ouvrages qui soit sorti de la plume de M. Favart.

*** Les Troqueurs , Opera François dans le goût des bourettes Italiennes , a fait tout l'Été dernier & fait encore les délices de Paris.

Ont fait pendant un an triompher l'Italie.
Cet ouvrage a prouvé par ses brillants succès,
Que pour trouver des hommes de génie,
Le Français ne devoit s'adresser qu'aux Français.

L'OPERA-COMIQUE.

Je vous suis obligé d'un aussi grand service,
Mais aussi le Public a comblé vos desirs ;
Ses applaudissements vous ont rendu justice ;
Il n'est jamais ingrat à payer ses plaisirs.

LE VAUDEVILLE.

Imitez son exemple, & foyez équitable,
Le prix m'est dû certainement ;
Pour me le disputer on est trop raisonnable,
Puisque je plais même sans ornement.

AIR. Lon la.

Mais pour vous, tous vos succès,
De l'art seul sont les effets ;
Tout est trop sçavant ;
Mais de ce clinquant,
Le beau Sexe murmure,
Son goût décidé maintenant
Est d'aimer la nature,
Lon, la,
Est d'aimer la nature.

LA COMEDIE.

J'ai sçu garder jusqu'ici le silence ;
Mais tous les trois vous devez vous douter
Que ce n'a pas été manque d'impatience ;
Vous plaira-t'il enfin de m'écouter ?
Ayant vû qu'un nouveau prestige

Me faisoit tout-à-fait oublier des Français ,
 Je suis bien malheureuse , dis-je ?
 Une Beauté que l'on néglige ,
 Perd son mérite & ses attraits ?
 Que faire donc. Jadis mon seul lot fut de rire ;
 A présent on me fait pleurer ,
 On m'ôte le talent d'instruire
 Pour me donner le droit de soupirer ;
 On fait plus , on me rend l'appui de la critique ,
 L'intérêt ne paroît bon que pour les Sçavants ,
 Et je deviens , graces aux grands talents ,
 Un Monstre , dont le nom est *Pièce Episodique* ;
 Je gagne de l'esprit & je perds mon bon sens ;
 Vous devez bien juger comme j'étois maigrie ,
 Je formai le projet d'abandonner ces lieux ,
 Et le bon goût & moi nous fimes la partie
 D'aller ailleurs nous reengraïsser tous deux ;
 Et nous leur dîmes pour la vie ;
 Nos tristes , mais derniers adieux ,
 Nous fuyons , un Auteur dont le Dieu du Permesse
 Protége les efforts heureux ,
 Qui toujours délicat sçait joindre avec justesse
 L'agréable & le sérieux ,
 Plaisant sans fiel , malin avec finesse ,
 Et du bon goût disciple ingénieux ;
 Il nous suivoit , & fit si bien par son adresse
 Qu'il me conduisit en ces lieux ;
 D'abord j'en parus étonnée ,
 Je ne connoissois rien à vos vers , à vos chants ;
 Mais notre jeune Auteur , graces à ses talents ,
 Me procura l'honneur de m'y voir couronnée ,
 Bien-tôt aux propos indécents ,
 Nous fimes succéder les fines Epigrammes ,
 Nous eumes l'art de ramener les Dames ,

* Toute l'année passé on n'a joué sur la Scene Française
 & Italienne que des Comédies Episodiques.

Et l'aimable jeunesse & les honnêtes gens ;
 Et ce fut sans doute un miracle ;
 Car on les avoit vû même depuis long-tems
 S'exiler de votre Spectacle.
 D'un *Suffisant* je peignis les travers ,
 Et mille *Suffisants* enchantés de mes vers
 Rioient tout haut de leur image ;
 De mon *Trompeur trompé* le doucereux langage ,
 Le mauvais cœur , la fotte vanité ,
 Ont du juste Public mérité le suffrage
 Et mon Auteur a vû couronner son ouvrage.
 Mais d'un si beau succès loin de s'enorgueillir ,
 Toujours modeste il semble oublier sa conquête.
 Ce n'est point ce beau Lys qui chéri du Zéphir
 Et fier de sa blancheur ose élever sa tête ;
 C'est la timide violette ,
 Elle enchante sans éblouir.
 C'est à vous seul , Seigneur , d'échauffer son courage
 En m'accordant le prix où je prétends ;
 Il ne me faudra pas disputer davantage ,
 Je vous parle au nom des talents.

L'OPERA-COMIQUE.

Je cede à vos discours riante Comédie ,
 Et puissent vos conseils être toujours suivis.
 En vous donnant le prix mon goût se justifie ,
 Et le Public , je crois , sera de mon avis.

AIR. *Javotte enfin vous grandissez.*

au Vaudev. Vous n'enviez pas son bonheur ,
 Imiter sa délicatesse.

à la Danse. Et vous de votre vive Sœur ,
 Prenez quelquefois la justesse ,
 Car c'est ainsi , car c'est comm'ça ,
 L'entendez-vous , ma chere ,

Qu'on atteindra

Parlarira ,

Au vrai talent de plaire.

16 COMPLIMENT, &c.

LE VAUDEVILLE.

Oui, oui, nous lui cédon's, mais bien-tôt nos succès ;
Vous prouveront si nous valons mieux qu'elle.

L'OPERA-COMIQUE.

Ah ! j'y consens, nous verrons vos progrès ;
Et vous, MESSIEURS, puisse leur zèle,
Répondre à vos desirs & remplir leurs projets.

AIR. *Vogue la galere.*

Oui, pour vous satisfaire,
Rien ne va nous coûter ;
Si nous pouvons vous plaire,
Vous nous verrez chanter.

TOUS ENSEMBLE.

Et vogue la galere,
Tant qu'elle
Tant qu'elle, &c.
Et vogue la galere,
Tant qu'elle pourra voguer.

J'ai lu par Ordre de Monseigneur Le Chancelier, l'*Heureux Accord, Compliment* : faisant partie du nouveau Recueil de Pièces de Théâtre, & je crois que l'on en peut en permettre l'impression. A Paris, ce 6 Avril 1754.

CREBILLON.

De l'Imprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique,
& Noteur de la Chapelle de Sa Majesté, rue S. Jean-de-Beauvais,
à Ste Cécile.

